

# LE JOURNAL DU FESTIVAL

## ÉCRANS MIXTES

#05



Les Crevettes pailletées en clôture du festival Écrans Mixtes

## We are the champions ! L'ÉDITO DE DIDIER ROTH-BETTONI

Les clichés ont souvent la vie dure, et nourrissent à l'envi caricatures et préjugés. C'est donc un jeu délicieux quand le cinéma sait s'amuser avec, les démentir, les démonter, les retourner, les tourner pour tout dire en ridicule. Prenez le sport : le sport, les homos et les trans, cette vision poussiéreuse et persistante d'une inadéquation par essence, malgré les médailles olympiques LGBT+, malgré les Gay Games, malgré les associations de foot, de rugby, d'athlétisme, de toutes les disciplines... ce stéréotype bas du front qui nourrit l'homo- et la transphobie qui perdurent dans tant de clubs, qui poussent tant de champion-nes à rester dans leurs placards pour ne pas risquer le rejet ou la mise à l'écart. Ce sont ces idées toutes faites que s'amuse à battre en brèche les films d'Écrans Mixtes cette année, dressant le portrait inattendu d'un roi (d'une queen plutôt) du ring gay (*Cassandro the Exotico!*), dénonçant l'homophobie dans le foot professionnel (*Mario*), célébrant avec joie



© Anne Desplantez

l'esprit d'équipe queer d'une bande de nageurs déchaînés (*Les Crevettes pailletées*), fêtant dans *Hold that pose for me* la beauté et la puissance des performances des vogueur-ses, entre danse, art et militance queer, célébrant aussi avec *Gender derby* le rôle inclusif, subversif et politique pour de jeunes trans d'un sport comme le roller derby. En mettant en avant cette conjonction d'œuvres souvent brillantes originales qui s'attachent à déconstruire la vieille rengaine éculée de l'incompatibilité entre LGBT+ et activité physique (il suffit d'écrire ces mots pour saisir l'incongruité d'un tel présupposé), le festival joue une fois de plus son double rôle : politique bien sûr, de dénonciation des discriminations, mais aussi artistique, en mettant en avant des films aux propositions formelles et aux démarches audacieuses. La suite en 2020 !

Didier Roth-Bettoni  
journaliste et historien du cinéma LGBTI, auteur de *L'Homosexualité au cinéma*

## LES CHOSES AU QUEER

### « *CAMP* »

Seriez-vous prêt-es à tuer père et mère pour ne pas rater la finale de l'Eurovision ?

Un peu fou / folle, exubérant-e, ricanant-e, dans l'outrance et le mauvais goût, les paillettes colorées et les perruques blondes platines...

Si vous vous reconnaissez, vous êtes *camp*.

Pauline Garcia

## CHRISS LAG

© Charles Pietri



« J'aimerais beaucoup que les valeurs de respect et d'empowerment que porte la Ballroom Scene irradie la scène queer. »

Chriss Lag, en filmant les scènes queers, entre engagement militant et témoignages des concerné-es, donne à voir la diversité de l'expression de soi. Après s'être intéressée aux Drag Kings, elle revient avec *Hold that pose for me*, un documentaire inédit sur le Voguing : danse urbaine et queer issue de la Côte Est des États-Unis, dont les chorégraphies inspirées des poses tirées du magazine Vogue font l'objet de fabuleux défilés dans des lieux que l'on appelle Ballrooms. Cette culture est appelée Ballroom Scene.

### Qu'est-ce qui vous a poussé à prendre la caméra ?

J'ai étudié le cinéma. Je n'avais pas de sujet de fiction ou de documentaire prédéfini jusqu'à ce que je rencontre la performeuse

américaine Louis(e) de Ville. J'ai co-produit son one woman show *Betty speaks* puis j'ai filmé ses performances, ainsi j'ai réalisé mon premier documentaire *Louis(e) de Ville, portrait d'une bad girl*. Comme je n'avais pas abordé l'aspect Drag King de son travail, j'ai filmé Louis cette fois. Et *Paroles de King !* est né.

### Vous interrogez le genre et ses limites, qu'est-ce que la binarité représente pour vous ?

La binarité est une limite très simpliste. L'humain, la vie, à besoin d'une grande étendue de nuances pour se comprendre, s'exprimer. Le féminin et le masculin sont les extrémités du même spectre. Dans notre vie ou dans la journée on peut se déplacer sur ce spectre. Le plus

important est l'autodétermination. Une fois que l'on a conscience que le genre est une construction sociale, cela devient un espace de liberté infini. Mais c'est dur d'échapper aux diktats de la société qui utilise les normes de genre pour classer, contraindre et opprimer.

### Comment avez-vous connu le Voguing ?

J'ai découvert le Voguing pour réaliser la série *Voguers of Paris*, commandée par Hornet France. J'ai co-réalisé la série et *Hold that pose for me* avec Xavier Héraud Ebony qui est photographe dans la Ballroom Scene. Ainsi j'ai pu être initiée aux bases de cet art. Le Voguing n'est qu'une des composantes de la Ballroom Scene. C'est la plus médiatisée, mais ce n'est que la part émergée de l'iceberg. Il y a d'autres catégories de danses ou de défilés.

### Qu'apporte le Voguing à la scène queer ? Est-ce politique ?

C'est une scène éminemment politique et importante pour des milliers de gens depuis 30 ans. Un safe space où peuvent s'exprimer comme le dit Mother Steffie Nikki Mizrahi les "rejeté-es". Historiquement, les LGBT+ noir-es, mais aussi ceux dont les masculinités ou féminités diffèrent des standards sociétaux. On peut s'exprimer, être soutenu-e, valorisé-e, et être récompensé-e dans les Balls. En France la communauté LGBT+ est longtemps restée très blanche. J'aimerais beaucoup que les valeurs de respect et d'empowerment que porte la Ballroom Scene irradie la scène queer.

Propos recueillis par Anouchka Nau

## Making Montgomery Clift

Il y a tout un mythe autour de Montgomery Clift. L'acteur à la beauté légendaire, quatre fois nommé aux Oscars, a joué avec Elizabeth Taylor, Shelley Winters, John Wayne ou Marlon Brando. Mais la fin de sa vie fut décrite comme « le plus long suicide de l'histoire d'Hollywood », une « tragédie gay ». La bi-ou homo-sexualité de l'acteur, dans un Hollywood appliquant le code de censure Hays, avait jusqu'alors orienté ses biographies, qui décrivaient un homme tourmenté à la fin tragique. Dans *Making Montgomery Clift*, Hillary Demmon et Robert Anderson Clift, le plus jeune neveu de Monty, viennent questionner cette mythologie. Entre les témoignages et extraits de films, on plonge dans les archives familiales : coupures de journaux, vidéos, scripts et surtout, enregistrements audio. On découvre alors un portrait plus nuancé d'un acteur pas tant « dans le placard », qui tient à sa liberté créative et propose une alternative à la masculinité hégémonique du cinéma de son époque. Ce film interroge sur le sens qui a été donné à la vie de *Monty*.

Axelle Lebourgeois





## « Je me suis réalisé moi-même en réalisant *Omelette* »

Rémi Lange, commence avec une « Omelette », et comme chacun-e sait, on ne fait pas d'omelette sans casser d'œufs. Cependant, c'est réellement au fur et à mesure des années qu'il nous dévoile sa recette. Originaire d'Île-de-France, c'est un réalisateur qui est touché par le « dégoût de filmer bien ». Fan des grands réalisateurs hollywoodiens et de ceux des années 1970, du *Magicien d'Oz* de Victor Fleming à *Orange mécanique* de Stanley Kubrick, il cultive sa passion du cinéma dès sa jeunesse. Désirant travailler exclusivement sur des pièces de réel, c'est ainsi grâce à d'inspirants cinéastes comme Joseph Morder qu'il a eu l'idée de filmer sa propre vie. C'est pour créer une histoire digne de ce nom qu'il a provoqué les événements et a décidé de filmer son coming out à ses proches.

Ce film, *Omelette*, est devenu une référence dans le monde du cinéma expérimental et est entré dans la collection du Centre Pompidou. Il a été suivi par un autre moyen métrage sur sa vie de couple, *Les Yeux brouillés* ainsi qu'un troisième volet qui va sortir prochainement, *L'Œuf dure*. Il a parallèlement réalisé d'autres moyens

et longs métrages avec sa société de production Les films de l'ange.

Si la fiction fait finalement partie de l'œuvre de Rémi Lange, ce n'est que dans le cadre d'une réalité brute car il prend parfois des acteurs non professionnels pour jouer dans ses films, comme dans *Le Chanteur* et fait appel à l'improvisation pour former la matière de ses œuvres.

Quant au matériau principal, le coming out, celui-ci est sans cesse retravaillé. Après *Omelette* qui traduisait sa volonté de témoigner à propos de ce que c'était d'être gay onze ans après la dépénalisation de l'homosexualité, l'importance de « dire avec la caméra pour documenter » est toujours et plus que jamais présente. « Balancer de l'image », pour montrer qu'il faut être fier de ce que l'on est, « trouver son identité, quitte à éjecter ceux qui sont contre, vivre sa vie ». Pour lui, si le coming out n'est pas obligatoire, celui-ci peut permettre de s'épanouir.

Un tournage parfois qualifié de low-cost, une frontière floue entre cinéma expérimental et cinéma industriel, une « esthétique décalée », entre « faux documentaire » et « mélodrame », recherche esthétique et récit touchant,

il revient avec *Prouve que tu es gay*, un documentaire composé de témoignages réels et bouleversants.

Affirmant son individualité, Rémi Lange s'essaie avec brio à divers genres cinématographiques et se révèle être un véritable « faiseur d'images ».

Anouchka Nau, Lola Dartois, Julie Charot

### LES CINQ FILMS QUEER CULTES DE DIDIER ROTH-BETTONI

- *Mort à Venise*  
de Luchino Visconti (1971)
- *Certains l'aiment chaud*  
de Billy Wilder (1959)
- *Blue*  
de Derek Jarman (1993)
- *My Beautiful Laundrette*  
de Stephen Frears (1985)
- *Harvey Milk*  
de Gus Van Sant (2008)

La seule émission LGBT de la région  
tous les mercredis à 20 heures :



FM 91.5 / plurielgay.fr

# CAMILLE DUCELLIER - GENDER DERBY



## L'abolition de la binarité

La binarité, toujours la binarité, cette opposition manichéenne entre deux choses : voilà ce que cherche à déconstruire Camille Ducellier par ses divers travaux.

*Gender Derby*, son dernier documentaire, suit le quotidien et les expériences de Jasmin, personne trans et genderfluid passionné-e de Roller Derby, tentant de sortir du simple (garçon/fille) pour montrer la multitude de facettes de sa personnalité.

Cette extraction de la binarité vaut aussi pour son livre *Le Guide pratique du féminisme divinatoire* (éd. Cambourakis 2018) qui questionne la frontière entre rationnel et irrationnel.

Diplômée d'art contemporain, Camille Ducellier conçoit ses documentaires comme de véritables objets plastiques. Série digitale de sept épisodes, *Gender Derby* est diffusée sur la plateforme en ligne de FranceTV, médium permettant de toucher des publics diversifiés, les incluant parfois comme dans *Vers un ailleurs*, où elle travaille avec des élèves de 4<sup>ème</sup> qui témoignent de leur expérience de l'immigration.

Jouant avec le format vertical, tant pour la déconstruction des plans et leur superposition, que pour capter l'attention d'adolescent-es greffé-es à leur smartphone, Camille Ducellier propose de partir à la rencontre de Jasmin. Filmer le corps d'une façon tournoyante et en gros plans permet de mettre en relation la pratique du Roller Derby.

Discipline féministe et inclusive démocratisée dans les années 2000 en Amérique du Nord, ce sport voit s'affronter deux équipes sur rollers qui doivent aller au contact pour empêcher que l'une des joueuses sorte de la mêlée et marque des points. Dans cette série, le Roller Derby devient la métaphore du dépassement des obstacles pour les personnes trans ou les militant.es féministes. Ainsi, les corps s'entrechoquent, se confrontent, sont en mouvement perpétuel, comme les identités trans présentes à l'écran.

En effet, contrairement à ce que laisse entendre l'opinion commune, la transidentité n'est pas qu'un processus à finalité de changement de sexe, comme Jasmin le souligne : « On me demande parfois si je veux aller au bout, mais qu'est-ce que ça veut dire, aller au bout ? ».

Exit ici les visites médicales et les rendez-vous hospitaliers, thèmes récurrents lorsqu'on aborde la transidentité : le privé reste privé.

Emma Nübel et Emeline Sellier

## Tournoi TIGALY

Depuis 2007, l'association sportive LGBT+ CARGO (Cercle Associatif Rhonalpin Gay Omnisports) organise tous les deux ans le tournoi international gay de Lyon : *Tigaly*.

Tournoi ouvert à tou·tes reprenant les valeurs de CARGO, *Tigaly* est un événement international multisports LGBT+ proposant différents niveaux de jeux pour permettre à tou·tes de concourir dans la convivialité.

Les 7 disciplines sportives présentes dans CARGO sont au programme du tournoi : Badminton - Football Handball - Running - Natation Squash - Volleyball.

Tigaly du 19 au 22 avril 2019 - Lyon

> [www.tigaly.com](http://www.tigaly.com)



**Directeur de publication :** Ivan Mitifiot

**Rédacteur en chef :** Didier Roth-Bettoni

**Suivi rédactionnel :** Yannick Chevalier

**Conception graphique :** Cédric Denonfoux

**Rédaction :** Emeline Sellier, Emma Nübel, Axelle Lebourgeois, Anouchka Nau, Lola Dartois, Julie Charot, Pauline Garcia du Master GLC (Genre, Littératures, Cultures) de l'Université Lumière Lyon II

Imprimé en 500 exemplaires

